

ÉDUCATION, SANTÉ, JUSTICE, GOUVERNANCE, CONTRÔLE DES DENIERS PUBLICS...

Benflis colle un zéro pointé à Bouteflika

Le candidat Ali Benflis a animé, hier, un meeting à Blida. Dans une salle comble, Benflis a décortiqué le bilan de quinze années de règne de Abdelaziz Bouteflika. Le Président sortant a eu droit à un zéro pointé dans toutes les matières.

De nos envoyés spéciaux
à Blida, Tarek Hafid
et Samir Sid

Blida, salle omnisports Baâziz-Mohamed-Amine. Les lieux sont pris d'assaut dès les premières heures de la matinée par des centaines de sympathisants venus assister au meeting de Ali Benflis.

Le candidat arrive en compagnie de son staff à 11h. Le service d'ordre parvient difficilement à lui frayer un chemin jusqu'à la scène. A l'instar de la veille, il débute son discours par des hommages aux personnalités de la région.

Benflis cite les noms de plusieurs chouchous de la guerre de Libération, et rend un hommage appuyé à M'hamed Yazid et à Mahfoudh Nahnah. «Au lendemain de l'indépendance, Blida et la Wilaya IV historique ont subi une marginalisation. Il est temps de penser les plaies et de réparer les préjudices», a-t-il indiqué. L'assistance répond par des applaudissements

et des youyous.

Le candidat s'attellera ensuite à décortiquer le bilan des trois mandats de Abdelaziz Bouteflika. Pour ce faire, il interpelle le peuple qui, selon lui, doit jouer le rôle «d'huissier». Il débute par le secteur de la santé.

«Demandons à un malade ce qu'il pense de la situation de la santé. Il vous dira qu'il n'est pas du tout satisfait de la médecine, des prestations paramédicales et de l'état des établissements. Mais il n'y a pas que les malades qui subissent les pires difficultés, les paramédicaux et les médecins aussi. Aujourd'hui, tous les professionnels de ce secteur vous diront que la santé est en ruine.»

Benflis procédera de la même façon pour le secteur de l'éducation. «Je pose la question suivante: comment pourrions-nous développer l'Algérie avec un secteur éducatif dans cet état ? Les professeurs et les enseignants se plaignent, ils ont raison. Mais lorsqu'ils se plaignent,



Benflis particulièrement critique envers Bouteflika.

Photo : Samir Sid

ils sont réprimés violemment. Que doit-on attendre d'un Etat qui réprime ses professeurs ?» s'est-il indigné.

Et de s'attaquer ensuite à la situation des élus locaux. «Ils ont fait voter le code communal et le code de wilaya. Et là encore, ils ont mis les élus locaux sous le joug du secrétaire général de la commune.

La logique voudrait que ce fonctionnaire soit au service du maire, mais non. Alors que non, ils ont placé le maire sous sa coupe.»

Ali Benflis se montrera particulièrement critique envers le Président sortant en abordant la question des prérogatives de la Cour des comptes. «Cette institution doit procéder à un contrôle a posteriori de

toutes les dépenses de l'Etat. Je connais la grande majorité des magistrats financiers de la Cour des comptes et je dois dire qu'ils sont particulièrement compétents. Sauf que tout a été fait pour limiter leurs actions. Mais ces magistrats ont un syndicat fort et en son sein ils mènent un véritable combat pour la démocratie», a expliqué Ali Benflis.

Santé, éducation, gouvernance, contrôle des deniers publics... pour le candidat, accorder un mandat de plus à Bouteflika et à son clan provoquera la ruine de toute l'Algérie.

A ce titre, il a dénoncé une nouvelle fois la transformation «du gouvernement en comité de soutien». «Nous sommes devenus la risée du monde. Pourtant, la conduite d'un Etat n'est pas une plaisanterie ou une blague. La gouvernance est une chose sérieuse qui débute par le respect envers le peuple.»

Ali Benflis s'est par ailleurs engagé à respecter et à faire respecter l'opposition. Il s'est élevé contre cette pratique aujourd'hui courante de «l'entretien d'une opposition préfabriquée».

T. H.

À PARTIR DE BLIDA

Sellal en appelle à... Nahnah

Curieusement, la maladie de Abdelaziz Bouteflika n'est plus un tabou chez ses plus hauts représentants dans cette campagne électorale atypique. Après Ouyahia et Belkhadem, c'était au tour du directeur de campagne, Abdelmalek Sellal en personne, de s'y mettre. C'était hier, lundi, à partir de Blida où il était pour le troisième meeting de campagne.

De notre envoyé spécial à Blida,
Kamel Amarni

«C'est nous qui lui (Bouteflika, ndlr) avons demandé de se représenter, même si son état de santé ne le lui permettait pas vraiment. N'empêche, il a fini par accepter et il en a les capacités.»

A l'évidence, il s'agit là d'une stratégie de campagne convenue, un nouvel élément de langage qui s'ajoute à ceux «conventionnels» de «stabilité», «continuité», etc.

Avec l'ouverture officielle de la campagne, il était difficile aux représentants du pouvoir, fédérés au sein d'une direction du candidat de... l'Etat, de ne pas affronter ce sujet, l'état de santé du «candidat-absent», se sachant par ailleurs attendus au tournant par les concurrents en particulier et l'opposition en général sur cette question précisément.

La situation d'exception faisant donc de

Sellal, le Premier ministre «détaché» pour diriger la direction de campagne et qui se retrouve, par la force des choses, celui qui représente officiellement le candidat Bouteflika.

Contrairement à 2004 et 2009, lorsqu'il dirigeait également de loin la campagne du même candidat, Sellal est, cette fois, contraint de s'impliquer lui-même, voire de «personnifier» Abdelaziz Bouteflika au cours de toute la durée de la campagne.

D'ailleurs, et selon une source sûre, des consignes strictes ont été données aux médias publics pour ne pas assurer les couvertures des meetings qu'anime Belkhadem et qu'anime Ouyahia. Seuls ceux de Sellal doivent être mis en valeur.

Et là, une autre consigne est lancée en direction des partis qui soutiennent le quatrième mandat : «Durant les deux premiers jours de campagne, le RND est complètement à côté ! En terme de mobilisation en faveur des meetings de Sellal, il a complètement failli,

contrairement au FLN qui fournit l'essentiel des troupes pour constituer une assistance consistante», nous révèle la même source. Hier à Blida, la salle omnisports du stade Chaker était loin d'offrir l'image d'un grand show digne du candidat officiel du pouvoir !

Des couacs aussi ont été constatés en terme d'organisation, notamment concernant l'horaire du début de la manifestation. Quoi qu'il en soit, Sellal viendra haranguer la foule autour des thèmes habituels. «Qui ne se rappelle pas du chahid Bouslimani ?» assassiné par les terroristes. «Qui ne se rappelle pas de cheikh Nahnah qui a aidé le Président à éteindre les feux de la fitna ?» Sellal visait certainement le MSP de Mokri qui a basculé, depuis quelques mois seulement, dans l'opposition. Pour justifier la candidature de Bouteflika, Sellal évoquera donc la terrible période du terrorisme dans cette wilaya véritablement ravagée par les zombies du FIS, mais aussi son fameux périple à travers le pays. «J'ai sillonné les 48 wilayas et là où je suis passé, les gens me répétaient la même chose : nous avons besoin d'un président fort et expérimenté. D'un président qui jouit d'une aura internationale.» Il n'est pas difficile de deviner de qui il s'agissait !

«Nous promettons cent
Tiguentourine à quiconque
tentera une intervention chez nous»

Le porte-parole de Bouteflika durant cette campagne ne manquera pas l'occasion de se retrouver à Blida, à Tchaker plus précisément, pour lui attribuer un exploit footballistique ! En présence de Rabah Madjer, Sellal lancera que «grâce au Président Bouteflika, nous avons réussi à nous qualifier deux fois de suite pour la Coupe du monde» !

Le ton redeviendra autrement plus grave lorsqu'il évoquera les «partisans de la fitna». Il s'écriera : «N'écoutez pas les partisans de la fitna. Les partisans du désespoir.

C'est ce discours pessimiste qui ouvre bien les portes à l'intervention étrangère. Mais que tout le monde le sache une bonne fois pour toutes. Nous n'accepterons jamais aucune intervention étrangère.

Et nous promettons cent fois ce que nous avons fait aux terroristes à Tiguentourine, à quiconque tentera d'intervenir chez nous !» Assurément, le discours de Sellal monte progressivement en cadence...

K. A.

ABDELAZIZ BELAÏD À BLIDA :

«En Algérie, les postes de responsabilité se monnayent»

Le président du front El Moustakbal, Belaïd Abdelaziz, a animé hier son deuxième meeting pour la course aux présidentielles à Blida où il a fait cas de sa désolation quant à la situation actuelle des choses. Pour lui, les postes de responsabilité en Algérie se vendent et s'achètent et «l'Etat algérien n'a pas donné l'occasion à ses enfants de prendre leurs devants pour garantir le développement du pays».

«Il faut ouvrir les portes aux jeunes compétences de l'Algérie et leur donner l'occasion de construire le pays, car il est honteux de tout importer de l'étranger», fustigera Belaïd Abdelaziz. Et de continuer : «C'est avec des moyens dérisoires que nous avons chassé un pays aussi puissant qu'est la France, et il est de nos capacités de faire des miracles si la chance est donnée à nos jeunes».

Pour le président du front El Moustakbal, l'avenir du pays réside en ses enfants et non le contraire car, pour lui, il est du devoir de tout un chacun d'atteindre le but espéré qu'est celui de la véritable indépendance de l'Algérie.

«Sans une vraie justice où le citoyen se sent réellement libre et protégé par son Etat, nous ne pouvons atteindre ce but», tonnera Belaïd Abdelaziz.

Il reviendra à la ville de Blida qui, pour lui, est à vocation agricole mais il se désolera de l'amer constat qu'est le béton.

«Nous ne pouvons dire que nous sommes indépendants s'il n'y pas indépendance alimentaire», dira-t-il.

Il fera également savoir que les statistiques prévoient qu'en 2019, l'Algérie se verra dans l'obligation d'importer 100 milliards de dollars de produits alimentaires. C'est pour cette raison que sa politique table sur le retour

au développement de l'agriculture. «Pour ce faire, nous ne manquons pas d'idées et nous avons des cadres assez compétents pour atteindre ce but», ajoutera-t-il. Quant au développement industriel en Algérie, il se désolera de voir le pays accuser un retard. «Au lieu d'avancer, nous avons reculé. Et lorsque nous nous rappelons qu'en 1970, nous étions des exportateurs vers un grand nombre de pays d'Afrique et autres, il est honteux de constater aujourd'hui que nous importons même des allumettes», fustigera-t-il avant de dire que l'Algérien est travailleur contrairement à ce qui se dit. La preuve, soutiendra-t-il, ils sont les meilleurs en Europe et en Amérique. Leur tort, justifiera-t-il, ils n'ont pas trouvé le terrain favorable dans leur pays.

Belaïd Abdelaziz terminera son discours par dire qu'il faut aller aux élections pour barrer la route à la fraude» car avec la volonté de tous, son parti pourra être le plus fort.

M. B.



Belaïd mise sur les jeunes.

Photo : DR